

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22 00;	6 mois, 40 00;	1 an, 75 00
Autres départements.....	23 00;	43 00;	80 00
Belgique.....	25 00;	48 00;	90 00
Union Postale: Tarif A.....	35 00;	70 00;	140 00
— Tarif B.....	50 00;	100 00;	200 00

REDACTION :
ANNONCES

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 327.13, 327.33, 327.54
TOURCOING.....	22, rue Carnot. Tél. 27
LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 539-81
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Richelieu 68.72
MOUSCRON.....	105, rue de la Station. Tél. 544

CHÈQUES
POSTAUX
ET LITTE



La Sarre a voté

La journée s'est déroulée dans le plus grand calme mais le soir, des bagarres se sont produites

— DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL —

Sarrebrück, 13 janvier.
(Par télégrammes et par téléphone.)
La Sarre a voté. Journée historique. Jusqu'à l'heure où j'écris ces lignes, cette opération électorale, dont on ne peut prévoir les conséquences pour ou contre le repos du monde, s'accomplit avec plus de calme, à Sarrebrück du moins, qu'une simple élection de chef-lieu de canton en France.
Je me suis abstenu jusqu'à présent, pour éviter de donner prise à la propagande hitlérienne, de me livrer au petit jeu de pronostics qui sont de règle dans toute élection, petite ou grande. Maintenant, le sort en est jeté et il n'y a plus d'autre risque à prononcer des chiffres que celui de se tromper. Cependant, d'après toutes les observations et tous les recoupements, je crois pouvoir avancer les approximations suivantes, étant donné que la plupart des Sarrois français voteront pour le statu quo :
Pour le retour au Reich, 64 0/0.
Pour le statu quo, 30 0/0.
Divers et pour le rattachement à la France, 6 0/0.



LE COMTE DE POURTALES (Suisse), CONTROLEUR DU CERCLE DE SARREBRÜCK, VÉRIFIE LES BULLETINS, DIMANCHE MATIN, A SARREBRÜCK.

Une promenade matinale dans la ville

A 7 heures 30 du matin, ici, c'est encore la nuit, car c'est l'heure de l'Europe centrale qui fait loi et elle est en avance d'une heure sur la nôtre. Peu de mouvement encore en ville. Il

Dans la Trierstrasse, qui conduit à la Grand'place, une librairie du front allemand affiche, parmi toutes les publications qui annoncent la complète débâcle du statu quo, un faire-part mortuaire ironique dudit statu quo.
Non loin de là, la librairie adverse expose des caricatures d'Hitler. Les gens regardent ici et là et passent sans faire trop de remarques. A peine, de temps en temps, hommes ou femmes esquissent-ils un salut nazi.
De très bonne heure, j'ai vu déambuler des groupes de cinéastes et de photographes qui font tout à l'heure capter les votants sous le nez. Je ne jure pas que ce petit manège soit toujours innocent.
Tableau plus amusant, à 9 heures 30, les rues se sont remplies. Le vote est commencé et l'on rencontre des gens affublés d'inraisemblables tenues, couvre-chefs avec les petites bayalettes, redingotes et chapeaux haut de forme.



M. ROEHLING, PRÉSIDENT DU FRONT ALLEMAND, PHOTOGRAPHIÉ AU MOMENT DU IL VOTE, DIMANCHE MATIN, A SARREBRÜCK.

Le vote

Le flot des électeurs roule à travers les rues, se dirigeant vers les sections de vote. Ce que cette foule offre de particulier, c'est la présence de femmes puantes, pour le plébiscite, elles ont droit de suffrage comme dans le Reich.
On va donc voter en famille, avec les enfants. Tout n'a-t-il pas été prévu ? Des infirmières ne sont-elles pas là pour les garder dans une salle réservée pendant que les parents accomplissent leur devoir électoral ?
Même organisation pour les infirmes, les malades, les vieillards. On ne s'étonne pas ici de voir des religieuses parmi les électeurs qui attendent leur tour. Et avec quelle patience ! Ils sont les trois cents devant la porte d'un des bureaux de l'Hôtel de Ville, silencieux et résignés.
Discipline !
Favorisé par le fait que nous ne sommes pas électeur, mais journaliste, nous n'avons pas à faire la queue pour pénétrer dans le bureau de vote où un policier nous salue, talons joints. Le président (un neutre), professeur à Neuchâtel (Suisse), nous donne tous les moyens de satisfaire notre curiosité professionnelle.
Il veut bien nous confier pour un instant d'examen un bulletin de vote. C'est le carton dont le « Journal de Roubaix » a publié la photographie. Il est d'une nuance rose et gaufré comme le verso d'une carte à jouer.
Je n'ai pas osé pousser l'audace jusqu'à demander à l'aimable président l'autorisation de conserver le précieux carton à titre de petit souvenir.
Ici comme dans les autres bureaux de vote, le président neutre est assisté d'assez nombreux représentants des deux partis. Un policier sarrois de la Police Bleue (ce nom vient de l'uniforme bleu marine) opère une première vérification du passeport et de la carte nominative de l'électeur. Le votant se présente ensuite au président qui lui remet sa carte pour le vote ; il passe dans l'isoloir, puis il revient voter.
— Stimmt (il a voté), dit l'assesseur une fois le carton tombé dans l'urne.
A ceux qui sont curieux de détails, nous dirons que l'électeur doit faire une croix sur le bulletin de vote avec le crayon spécial mis à sa disposition.
Toutes ces opérations se font à grands renforts de « Bitte schoen » (s'il vous plaît). C'est dire que l'on se conforme à l'ordre affiché ce matin : « Halte ! Observez avec discipline les ordres de la Commission de plébiscite ! » Cette attitude n'est-elle ou'une feinte

Des bagarres dans la soirée

Vers 22 heures, des bagarres dont nous avons été témoin se sont produites aux alentours de l'Hôtel de Ville, rues de la Gare et Frédéric-Wilhelm.
D'un côté, des groupes socialistes et communistes chantaient l'« Internationale », tandis que, de l'autre, les nazis sifflaient, criaient : « Heil Hitler », poussaient leurs refrains et que les bouculades commençaient.
Les policiers poursuivirent les socialistes dans l'une des rues transversales et les matraquèrent rudement.
Le même manège recommença plus loin, cependant que des renforts de police arrivaient en camions automobiles et que des incidents du même genre étaient signalés en divers points de la ville.
C'est ainsi que s'acheva à Sarrebrück la soirée du 13 janvier 1935.

(Lire la suite en « Dernière Heure ».)

LA SÉANCE SOLENNELLE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE



En haut : M. DENIS DU PÉAGE PRONONÇANT SON DISCOURS. — En bas : UNE VUE DE L'ASSEMBLÉE.

Dimanche après-midi, à la Société Industrielle, à Lille, a eu lieu l'importante séance solennelle annuelle de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts. Séance au cours de laquelle on entendit de très intéressants rapports, tant sur d'attachantes études historiques qu'honorait en cette après-midi cette honorable compagnie.
La séance fut présidée par M. Paul Denis du Péage, qu'entouraient MM.

Chulliat, chef de cabinet, représentant M. le Préfet du Nord ; M. l'intendant général Thierry, représentant M. le général Mussel ; M. Châtelet, recteur d'Académie ; Mgr Lesne, recteur des Facultés catholiques ; MM. Nicolle, député ; Guillebert et Catoire, conseillers généraux ; M. Spriet, représentant la ville de Lille ; M. Charles Barrois, membre de l'Institut ; M. le professeur Bué, vice-président de la Société ; MM. P. Pruvost, secrétaire général ; Edmond Leclair, secrétaire archiviste ; MM. A. Crépy, président de la Société de Géographie ; Marmier, directeur de l'Institut Pasteur ; Dubois, Duez, Mège, de l'Université, etc.

La série des fêtes publiques qui se donneront à l'Esplanade à la fin du XVIII^e siècle, fut l'objet de descriptions particulièrement brillantes.
Citons les fêtes des arbrers et pittoresques et si suivies ; les jeux populaires de la couronne, de l'escarpolette, du mouton, du cheval de Troie, etc...
Cette attrayante évocation historique se termina sur la description du banquet civique offert par la garde nationale aux troupes de la garnison.
De longs applaudissements témoignèrent du plaisir qu'avait pris l'assistance à ces faits tirés de l'histoire locale.

L'ÉTRANGE AVENTURE D'UN SAC D'ÉCUS

Limoges, 13 janvier. — Le tribunal civil de Tulle vient d'avoir à se prononcer dans une curieuse affaire.
Un cultivateur de Saint-Clement, M. Soleilhavou, redoutait les voleurs. N'avait pas davantage confiance dans les placements qu'on pouvait lui proposer et préférait thésauriser.
Le trésor qui lui était le plus cher, c'était 50 louis d'or qu'il conservait enfermés dans un petit sacchet de toile.
Un jour, sentant sa mort prochaine, le vieillard appela sa fille, tel le laboureur de la fable, et lui dit : « Je possède un trésor qui se trouve à tel endroit du grenier. Il est contenu dans une petite poche de toile et comporte 50 pièces d'or et 2 écus de 5 francs. »
M^{lle} Soleilhavou se rendit à la cachette indiquée, trouva le précieux sachet et l'emferma dans son armoire.
Peu de temps après, se sentant mieux, le cultivateur redemanda son magot qui lui fut rendu.
Pourtant, à quelque temps de là, le paysan étant monté sur un arbre pour l'élaguer, fit un faux pas, perdit l'équilibre et tomba, se tuant sur le coup.
M^{lle} Soleilhavou chercha le sachet et les louis d'or, mais elle eut beau fouiller la maison, elle ne trouva rien.
Sur quoi, elle vendit trois sacs de blé à M. Géraudie, meunier, qui ne fut pas peu surpris, quelque temps après, en voulant mouler du grain, de trouver dans un sac un sachet plein de pièces d'or.
Honnêtement, il porta sa trouvaille à la mairie. M^{lle} Soleilhavou courut chez le maire et réclama son bien. Le maire ne voulut rien entendre et une année s'écoula au terme de laquelle les pièces d'or furent remises au meunier.
La pauvre paysanne, qui connaissait le nombre de pièces et l'effigie des deux écus, consulta un avocat et intenta un procès.
Devant les précisions qu'elle a fournies le tribunal lui a donné gain de cause et l'a fait rentrer en possession du magot.

L'Esplanade de Lille au dix-huitième siècle

La séance fut ouverte par le discours de M. Paul Denis du Péage, président, qui puisa dans l'histoire locale la substance d'une étude qu'il livra à l'auditoire sur « l'Esplanade de Lille au XVIII^e siècle ».
L'esplanade de Lille date de la conquête de Lille par Louis XIV, et Vauban y a attaché son nom.
Ce n'est qu'en 1850 que le terrain fut transformé en square. C'était pour les Lillois la seule promenade « intra muros ». Le distingué président passa en revue l'histoire de l'esplanade et de ses abords, ainsi que ses transformations successives.
Il fit appel à de nombreuses relations écrites, à de précieux documents et ce fut toute une époque révolue aux aperçus brillants qui fut évoquée par le conférencier.
Quoi de plus amusant que l'histoire du café du « Ramponneau » par exemple ; ou encore celle de tous les personnages, célèbres à des titres divers, qui s'illustrèrent sur l'esplanade ou dans les établissements des environs.

Le rapport sur les travaux de la société

M. Pierre Pruvost, secrétaire général, donna ensuite lecture du rapport sur les travaux de la Société. Le distingué rapporteur rappela la liste des membres de la Société décédés au cours de l'année. Puis il souligna la fierté qui resplendissait sur le groupement grâce aux nombreuses distinctions qui échouèrent à quelques-uns de ses adhérents.
De nombreuses communications et du plus haut intérêt, ont été faites à la Société au cours de l'année écoulée. Le rapporteur les énuméra et en précisa la portée.
Puis, il passa à la lecture de la distribution des prix et aux rapports sur les lettres d'encouragement aux sciences, aux lettres et aux arts décernés par la Société.
Nous avons récemment cité les noms de ces divers lauréats et fait l'éloge de leurs mérites.
Ils vinrent, tout à tour sur l'estrade, recevoir leurs diplômes et médailles et recueillir les encouragements d'un public sensible au talent.
La séance se termina après l'exécution d'une marche entraînant par la musique du 43^e R. I., qui avait prêté son concours à cette cérémonie.



DANS LEUR CANTONNEMENT, LES « TOMMIES » SE LIVRÈNT UNE BATAILLE À COUPS DE BOULES DE NEIGE.

me semble d'ailleurs que les Sarrebrückois se couchent tard et vivent dans la rue jour et nuit, en dépit même de la neige et du froid. On ne rencontre guère que des gens qui vont aux offices.
Cependant, des trains de votants arrivent déjà. On en attend encore quatorze aujourd'hui qui amènent les Sarrois de la frontière immédiate du Reich et ceux de Lorraine.
La circulation est libre jusqu'à neuf heures et demie.
Je suis allé me promener dans les principales artères.
Au café Kiefer, le service d'ordre du Front allemand est déjà mobilisé. Dans la rue n'émet-il pas la prétention d'exercer la police ? Les Sarrois, disciplinés, obéissent à la moindre apparence d'uniforme, une simple casquette ayant toujours suffi pour inspirer le respect à ceux qui ont l'habitude de la discipline allemande.
Dans la Bahnhofstrasse, où sont les grands magasins, il n'en est plus aucun qui n'ait sa parure plus ou moins copieuse, plus ou moins élégante de verdure. Les israélites eux-mêmes ont marché, oh ! le moins possible, mais ils ont « marché » quand même.
De chacune des fenêtres de ses quatre étages jaillit une hampe avec son monotone plumet de verdure sombre. A l'une des six immenses vitrines du rez-de-chaussée, les mannequins eux-mêmes tiennent leur hampe, comme une lance.
Plus loin, d'immenses drapeaux sont simulés, toujours en feuillage. Les autos sont enguirlandées.
Des emplacements de drapeaux sont représentés portant l'inscription : « Réserve jusqu'au 13 janvier ».
De nouvelles affiches allégoriques tapissent les vitrines où foisonnent aussi les pages spéciales des journaux qui n'ont pas paru ce matin. Cette débâcle d'inscriptions et d'images proclame que « le jour de la libération est venu ».
Les pâtisseries ne perdent pas la carte. La bienvenue qu'ils souhaitent aux votants, à tous, il faut l'acheter avec le « kolossal » gâteau sur lequel elle est inscrite en lettres de chocolat ou de beurre.
Ce grand bonheur du 13 janvier qu'ils annoncent ostensiblement, combien le souhaitent vraiment parmi ces commerçants qui se sont enrichis sous le régime actuel et pour qui le retour au Reich, s'il se fait, signifiera la ruine ?

VIOLETTE NOZIÈRES A ÉTÉ INCARCÉRÉE A HAGUENAU

Condamnée à mort et ayant vu sa peine commuée en celle des travaux forcés à perpétuité, la patriote Violette Nozières, qui avait été, le 29 décembre, après sa grâce, transférée à la prison de Fresnes, a quitté cette maison de détention.
Violette Nozières a pris place dans une voiture particulière qui l'a transportée à la gare de l'Est où, sur une voie de garage, elle a été installée dans un wagon cellulaire.
Au début de la matinée, ce wagon, qui transporte diverses autres détenues condamnées à la réclusion, a été attelé à un train à destination de Haguenau.
C'est dans la fameuse prison de femmes de cette ville d'Alsace, chef-lieu d'arrondissement du Bas-Rhin, que Violette Nozières sera incarcérée à perpétuité... à moins que d'ici à quelques longues années, elle ne soit graciée.

Les 42.000 kilomètres de l'aviateur Bailly

Paris, 13 janvier. — L'aviateur nançois André Bailly est rentré à son domicile à Paris, venant de Toulouse, où il s'est retiré depuis dimanche dernier par le mauvais temps persistant.
Bailly, qui vient de réussir brillamment un voyage de propagande et de présentation de matériel de 42.000 kilomètres pour 270 heures de vol et deux mois d'absence, revient aboyant et enroué de ce nouveau périple aérien qu'il a accompli à ses liaisons rapides Paris-Belgique-Paris, Paris-Madagascar-Paris, à ses voyages en Afrique et aussi au tour du Grand Erg qu'il a accompli au cours de l'année dernière.
Parti de Toussus-le-Noble, le 7 octobre, l'aviateur s'est trouvé handicapé au départ par la suppression d'un réservoir d'essence qui réduisit le rayon d'action de son avion à 800 kilomètres.
Néanmoins, décidé à mener à bonne fin son voyage entrepris d'accord avec le ministre de l'Air, il s'enrôla en directeur de l'Espagne qu'il trouva « en pleine révolution ». Il se passa à Carthagène pour l'essence et repartit aussitôt pour Tanger, sans avoir été inquiété, alors que tous les avions de tourisme se trouvaient momentanément ostés.
Un incendie détruit le tiers d'une ville japonaise

Il n'y aura pas d'emprunt italien en France

Rome, 13 janvier. — On déclare dans les milieux autorisés que les informations suivant lesquelles l'Italie lancerait un emprunt sur le marché français ne méritent pas d'être retenues.
En effet, le Trésor italien dispose de fonds liquides suffisants et, d'autre part, de récentes mesures concernant les devises et le commerce ont suffi à rétablir la balance des paiements ainsi qu'il ressort de l'augmentation des réserves-or et assimilées de la Banque d'Italie au 31 décembre dernier.

Un incendie détruit le tiers d'une ville japonaise

Tokio, 13 janvier. — Un tiers de la ville de Sakai, de la préfecture de Tottori, a été réduit en cendre, à la suite d'un incendie qui s'est déclaré à 12 h. et a duré jusqu'à 1 heure du matin.
Cinq cents maisons ont été détruites et plus de 2.000 personnes ont été blessées. Le nombre exact des victimes n'est pas encore connu.